

Fiche technique

France - 1962 - 1h45

Réalisateur :

Jean Renoir

Scénario :

Jean Renoir

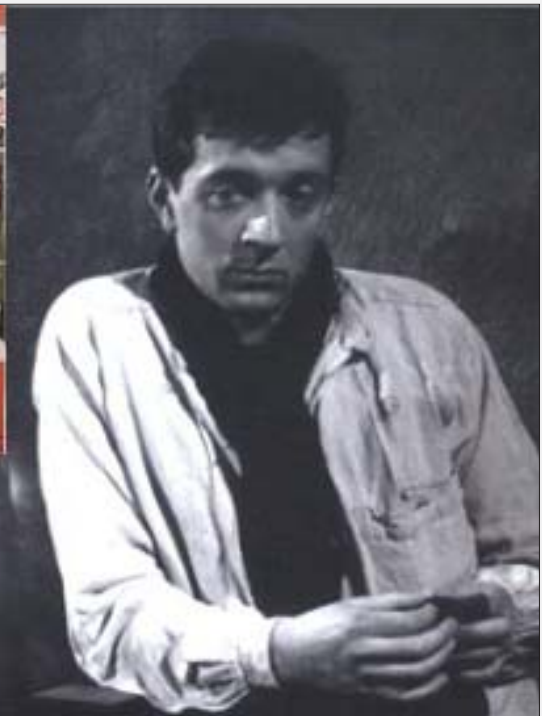
Guy Lefranc

d'après le roman de

Jacques Perret

Image :

Georges Leclerc



Musique :

Joseph Cosma

Interprètes :

Jean-Pierre Cassel

(le caporal)

Claude Brasseur

(Pater)

Claude Rich

(Adrien Ballochet)

Oe Hasse

(Le voyageur ivre dans le train)

Jean Carmet

(Guillaume)

Résumé

Un camp de prisonniers en juin 1940. Parmi eux, trois bons amis, le caporal, Pater et Ballochet. Ils ne songent qu'à s'évader. Un moment d'inattention des sentinelles et voilà le mur d'enceinte franchi. Mais la patrouille a tôt fait de les rattraper, et c'est la dure corvée du centre de triage. Seul, Caporal ne se décourage pas. Un jour, avec un autre copain, Penche-à-gauche, il parvient jusqu'à la frontière, où il se fait à nouveau épingler. Après plusieurs tentatives infructueuses, on retrouve les trois amis planqués dans un stalag "de luxe", où ils ont cigares et foie gras à volonté. C'est la belle vie, mais la jolie Erika, fille du dentiste, va faire renaître leur désir d'évasion : "J'aime, dit-elle, les hommes qui ne sont pas des esclaves". Nouvelle tentative, nouvel échec. Ballochet, lui, choisit la voie de l'évasion-suicide : une rafale de mitraillette dans la nuit, et c'en est fini.

Caporal et Pater trouvent enfin la meilleure formule : sortir du camp au nez et à la barbe des Allemands, en faisant semblant de mesurer les lieux...

Anecdote

Le caporal épinglé est parfois comparé à **La grande illusion**, le film que Renoir tourna en 1937; il y a pourtant bien des différences. "Dans **La grande illusion**, dit Renoir, je m'étais penché sur le problème des affinités de classe, **Le caporal épinglé** traduit seulement des réactions quotidiennes d'individus, plongés dans le creuset commun du désespoir." Ce sera l'avant-dernier film de Renoir, tourné en

Allemagne, dans une ambiance joyeuse, avec de jeunes comédiens. Des documents d'actualités intercalés situent bien le film dans la perspective historique de la "drôle de guerre".

Cette fiche est issue de la série n°077 de la collection des fiches de monsieur Cinéma (077/05)

Critique

Le Caporal épinglé est adapté d'un roman de l'écrivain français Jacques Perret paru en 1947. Cette œuvre, sans nul doute la plus célèbre de son auteur, est adaptée de la propre expérience de Perret, caporal français fait prisonnier par les Allemands durant la Seconde Guerre mondiale. Quatre ans après la parution du roman, Jacques Perret se distingue avec *Bande à part*, évocation de sa vie de maquisard qui remporte un joli succès en librairie. L'écrivain est à l'origine de deux films mettant en vedette Fernandel : **Le Mouton à cinq pattes**, dont il fut scénariste, et **Ernest le rebelle** adapté de l'un de ses récits. Parmi ses nouvelles les plus célèbres, retenons *La Bête Mahousse* ou *Le Machin*.

Pour réaliser **Le Caporal épinglé**, Jean Renoir s'est vu porter main forte par Guy Lefranc, également scénariste du film. Réalisateur d'une vingtaine de films, Guy Lefranc s'était distingué en début de carrière en signant coup sur coup **Knock** et **Une histoire d'amour**, mettant chacun en vedette Louis Jouvet. Il avait ensuite réalisé, entre autres, **La Moucharde** et **Sale temps pour les mouches**.

Le Caporal épinglé possède une distribution de poids comprenant quelques peintures du cinéma français comme Jean-Pierre Cassel, Claude Brasseur, Jean Carmet et Claude Rich, mais également des vedettes du music-hall comme Guy Bedos ou Philippe Castelli.

Nombreux sont ceux qui voient avec **Le Caporal épinglé** un remake à peine voilé de **La Grande Illusion**, réalisé par le même Jean Renoir en 1937. Interrogé à l'époque sur le sujet, le cinéaste refuta cette comparaison, voyant dans les deux films le traitement de deux thèmes bien distincts, à savoir les affinités de classe pour **La Grande illusion** et le désespoir de personnages au quotidien pour **Le Caporal épinglé**. A noter par ailleurs que l'un des scénaristes du **Caporal épinglé**, Charles Spaak, était le co-scénariste de **La Grande Illusion** en compagnie de Renoir.

Le Caporal épinglé est le dernier long métrage réalisé par Jean Renoir pour le cinéma.

Sur **Le Caporal épinglé**, Jean Renoir bénéficie du soutien de son fidèle compositeur Joseph Kosma. Celui-ci l'a accompagné sur nombre de ses œuvres, parmi lesquelles **La Bête humaine**, **La Grande Illusion** ou **Le Déjeuner sur l'herbe**.

<http://www.allocine.fr>

Le dernier film de Renoir qu'on veut nous présenter comme une ressucée sur le mode mineur de **La grande illusion** est en fait une méditation sur l'attitude de l'homme en face de l'asservissement et plus généralement en face de l'existence et du monde...

H. Gay
Saison 63
Doc UFOLEIS

Sur une atmosphère merveilleusement reconstituée, Renoir a semé des séquences gaies, des situations spirituelles, des gags même, qui peignent la vie quotidienne des prisonniers et qui viennent donner au film toute sa richesse humaine. Et au centre de tout cela, exprimées par touches discrètes, justes,

émouvantes : l'amitié entre hommes, la solidarité entre les prisonniers, la reconquête de la liberté... Cela pétillait d'esprit, de vérité, de bonhomie.

F. Gault
Coop. de France - Mars 62
Doc. UFOLEIS

Au fond le thème central est la solitude de l'homme. Où qu'il soit il étouffe dans tous les cadres. La contrainte du stalag, c'est la condition générale de l'homme dans sa prison sociale.

J. d'Yvoire
Télérama - 10 Juin 1962
Doc. UFOLEIS

Pour **Le caporal épinglé**... ses détracteurs parlent de sa bassesse dans un ton "comique-troupier". Là aussi pourtant le propos fondamental est noble, encore que l'auteur ne réussisse pas à passer sans heurt du bouffon au tragique. La modestie apparente du ton empêche beaucoup de sentir l'importance de l'œuvre. Mais je crois bien qu'elle apparaîtra et s'affirmera davantage avec les années qui s'écouleront.

Georges Sadoul
Lettres Françaises - 6 juin 1962

Le film de Renoir me semble parfaitement réussi dans son esprit, c'est-à-dire, dans la peinture psychologique d'un moment donné de notre vie nationale. Je veux dire par là que l'évasion d'un prisonnier français... de 1940 était une disposition d'esprit personnelle, un acte de résistance que Renoir soulignera d'ailleurs puisqu'il ne fait aucun doute à la fin du film que le caporal évadé va "résister" aux croix gammées qui flottent sur Paris.

Jeander
Libération - 1 juin 1962
Doc UFOLEIS

Propos de Jean Renoir

Je ne me plagierai pas. Dans **La grande illusion**, je m'étais penché sur les problèmes des affinités entre les hommes de classes sociales différentes, d'éducation parfois opposée, d'origines très diverses. **Le caporal épinglé** sera l'histoire de la grande solidarité qui unit les hommes dans le creuset commun du désespoir face à une situation d'ensemble donnée...

Ce film m'amuse. J'aime les acteurs et j'aime faire prendre corps à une histoire, bien que dans ce film, il n'y ait pas d'histoire. C'est une suite de scènes que j'appelle des "séquences". Il y a une dizaine de séquences coupées par des bandes d'actualité authentiques. Ce sont presque des sketches qui forment une sorte de chronique. Le lien c'est le caporal...

Je n'aurais jamais envisagé de tourner ailleurs que dans un pays de langue germanique, un film dont le tiers des personnages au moins est allemand...

Le caporal est un film de personnages, beaucoup plus qu'un film de décor. Mes héros portent leur vérité en eux. Il y a aussi un léger suspense dans la découverte des caractères. On ne sait pas très bien qui sont ces gens, s'ils sont lâches, courageux, etc... D'ailleurs, on ne le sait toujours pas à la fin. Souvent ainsi, les gens meurent sans que l'on sache qui ils ont été.

*UniFrance film n°124
Doc UFOLEIS*

J'ai pensé qu'un danger me guettait, c'était celui de l'inexactitude ; il fallait que je permette des scènes extrêmement poussées, mais qu'elles soient basées sur une vérité matérielle certaine. J'ai demandé à Guy Lefranc de venir m'aider au scénario et d'être avec moi pendant que je tournerai le film. Il m'a apporté sa collaboration et il m'a dégagé de toutes les besognes fatigantes et

minutieuses qui avaient trait à l'expression de l'exactitude. Lui-même ayant été prisonnier, connaissant le sujet à fond, a pu prendre en mains tout ce qui concernait la vérité extérieure ; d'être libéré de cette préoccupation énorme m'a permis quelques petits essais dans un sens plus poétique.

*Cahiers du cinéma n°155
Dossier UFOLEIS*

Propos de Claude Brasseur

Ecoutez, c'est difficile à dire, mais moi ce gars-la, je l'aime. Voyez vous, ce qu'il y a de terrible au cinéma, c'est la facilité. Vous me prendrez peut-être pour un prétentieux, mais avec un peu de talent, croyez-moi, on s'en sort toujours. Moi, je peux bien vous le dire, je ne me suis jamais donné de mal pour un rôle. Mais ici, je travaille, j'apprends mon texte, je me prépare, et vous savez pourquoi? Rien que pour lui faire plaisir, à Jean Renoir. L'autre jour, on tournait en extérieurs. Eh bien, de voir là, debout dans le froid glacial, à 67 ans, les pieds dans la boue, un Monsieur qui est un des plus grands bonhommes du cinéma mondial, et qui, sous la pluie battante, retire son chapeau quand nous, les comédiens, nous commençons à jouer, ça vous donne un sacré choc. Tenez, ça a l'air idiot ce que je vais vous dire, mais moi, le matin quand j'arrive au studio et que j'aperçois Renoir, j'ai envie de l'embrasser.

*Claude Brasseur,
in Le Nouveau Candide, (1961)
<http://www.univ-nancy2.fr>*

Le réalisateur

Deuxième fils du peintre Auguste Renoir et frère de l'acteur Pierre Renoir, il découvrit le cinéma en 1902 avec **Les aventures d'Auto-Maboul** puis ce fut le choc causé par **Les mystères de New York** de Gasnier et les Charlot. Pourtant, après avoir fait la guerre dans l'aviation, ce n'est qu'en 1923 que Renoir abandonne la céramique pour le cinéma.

Son premier film est **La fille de l'eau** que joue sa propre épouse Catherine Hessling, ancien modèle de son père. **Nana**, son premier long métrage important, traduit l'influence qu'eut sur lui Stroheim.

Son inspiration va alors du vaudeville militaire (**Tire au-flanc**) à la comédie, de Feydeau (**On purge bébé**, joué par Michel Simon et Fernandel et qui fit sensation, en ces débuts de cinéma sonore, par le bruit de chasse d'eau qu'on y entendait). **La chienne** d'après La Fouchardière puis **La nuit du carrefour** tiré de l'un des meilleurs Maigret, rôle tenu par Pierre Renoir, ouvrent la voie des chefs-d'œuvre : **Bodu** (ou Michel Simon est admirable), **Le crime de M. Lange** (qui contient la scène fameuse de Jules Berry déguisé en curé et qui, mourant, réclame un prêtre), **La partie de campagne** (inachevé, mais peut-être le plus beau film de Renoir, où il retrouvait tout à la fois l'inspiration de Maupassant et celle de son père), **La Marseillaise** (exaltation un peu manichéenne, mais bien filmée, de la Révolution), **La bête humaine** (superbe adaptation de Zola) et surtout les deux œuvres maîtresses de Renoir, **La grande illusion**, film pacifiste qui montrait également comment les affinités de classe se nouent par-dessus les différences nationales (les liens entre l'aristocrate français Pierre Fresnay et le hobereau allemand joué par Stroheim) et **La règle du jeu**, œuvre prophétique, comparable à ce que fut à la veille de la

Révolution, **Le mariage de Figaro**. de Beaumarchais. Bien des scènes de **La règle du jeu** sont devenues classiques : la danse macabre, la partie de chasse. La guerre surprit Renoir en Italie où il se préparait à tourner **La Tosca** qui fut achevé par Carl Koch. Il se réfugia aux Etats-Unis où il acquit la nationalité américaine (son grand-père maternel avait été l'un des fondateurs du Dakota). A Hollywood, il se heurta à de sérieuses difficultés. Ni son film de propagande, **This Land Is Mine** avec Charles Laughton, ni son adaptation du **Journal d'une femme de chambre** malgré Paulette Goddard, ni son **Homme du Sud** dont les problèmes lui étaient trop étrangers, n'emportent l'adhésion. Parlant de cette période en 1952, dans *Les cahiers du cinéma*, il dit ses déceptions face aux contraintes imposées par le système hollywoodien. Retrouvant sa liberté, il tourna aux Indes un film exaltant la vie et la beauté de la nature, un chef-d'œuvre lyrique, bouleversant (la mort de l'enfant) et exaltant tout à la fois, **The River** dont l'influence fut profonde sur le cinéma indien lui-même. Il convient de souligner la beauté des images dues à son neveu, Claude Renoir. De retour en Europe, il s'arrêta en Italie pour y mettre en scène une libre version du *Carrosse du Saint-Sacrement* de Mérimée : ce fut l'éblouissant feu d'artifice du **Carrosse d'or**. Il ne retrouvera plus une telle maîtrise. En dépit de leurs références picturales aux maîtres de l'Impressionnisme, **French Cancan**, **Elena et les hommes** (l'histoire du général Boulanger, curieusement transformée sans raison apparente) et **Le déjeuner sur l'herbe** déçurent beaucoup, seuls les inconditionnels de Renoir proclamant leur admiration. L'adaptation du *Dr. Jekyll et Mr. Hyde* de Stevenson, proposée sous le titre du **Testament du docteur Cordelier**, paraît bien faible en comparaison des versions de Fleming, Mamoulian, Fisher ou même Jerry Lewis. **Le caporal épinglé**, d'après un

bon roman pourtant de Jacques Perret, est bien loin de **La grande illusion**. Renoir paraît s'intéresser désormais davantage au théâtre où il donne *Orvet*, au roman (il publie *Les cahiers du capitaine Georges* en 1966) et à ses souvenirs (*Renoir*, une biographie de son père en 1962 ; *Ma vie et mes films*, en 1974). Sa dernière œuvre filmée, initialement prévue pour la télévision, **Le petit théâtre de Jean Renoir**, confirme ce désintérêt. Une remise en cause de Renoir a été tentée par des critiques comme Raymond Borde. Peut-être certains de ses films ont-ils été en effet surestimés, mais il reste le cinéaste de la lumière et des intentions généreuses, celui de **La partie de campagne** et de **La grande illusion**.

Jean Tulard
Dictionnaire du Cinéma

Filmographie

La fille de l'eau	1924
Nana	1926
Charleston	1927
Marquitta	1928
La petite marchande d'allumettes	1928
Tire-au-flanc	
Le tournoi	1929
Le bled	

On purge bébé	1931
La chienne	
La nuit du carrefour	1932
Boudu sauvé des eaux	
Chotard et Cie	1933
Madame Bovary	1934
Toni	
Le crime de M. Lange	1935
La vie est à nous	1936
Partie de campagne	1936-1946
Les bas-fonds	
La grande illusion	1937
La Marseillaise	1938
La bête humaine	
La règle du jeu	1939
Swamp Water	1940
L'étang tragique	
This Land Is Mine	1943
Vivre libre	
Salute to France	1944
The Southerner	1945
L'homme du Sud	
The Diary of a Chambermaid	1946
(Le journal d'une femme de chambre)	
The Woman on the Beach	
La femme sur la plage	
The River	1950
Le fleuve	
Le carrosse d'or	1952
French Cancan	1954
Elena et les hommes	1956
Le déjeuner sur l'herbe	1959
Le testament du Dr Cordelier	
Le caporal épinglé	1961
Le petit théâtre de Jean Renoir	1971

Documents disponibles au France

Premier Plan n°22/23/24
Doc UFOLEIS

Pour plus de renseignements :
tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com